plus intéressante. Un tableau donne une idée juste des coutumes et des mœurs d'une époque et, comme les cartes, vient puissamment en aide aux facultés intellectuelles; il suscite l'attention et procure un plaisir particulier à l'enfant.

Des images et des histoires! A-t-on jamais vu un enfant qui se lassait de considérer les unes et d'écouter les autres?

Signalons encore comme procédés intuitifs les tableaux chronologiques, synoptiques et synchroniques qui sont très souvent d'une réelle utilité: ils permettent d'embrasser d'un coup d'œil les événements d'une longue période, de les coordonner systématiquement, de saisir avec facilité leurs relations et leur enchaînement.

La répétition est la mère du savoir, a-t-on dit: c'est dans l'enseignement de l'histoire que ce dicton trouve le mieux son application: l'enfant sait vite, mais il oublie vite aussi; une *leçon* d'histoire peut l'intéresser, mais l'*histoire* n'aura d'importance pour lui que lorsqu'il sera devenu homme. Il ne faut donc pas négliger les répétitions et les récapitulations fréquentes, c'est une condition essentielle du succès.

Il ne nous reste qu'un mot à ajouter pour compléter ce que nous avons dit de la méthode générale. Quand doit-on enseigner l'histoire à l'école primaire? Nous croyons que l'on peut, avec avantage, commencer l'enseignement de cette branche au degré moyen, par de "petits récits et entretiens familiers sur les principaux personnages et les faits les plus saillants de l'histoire nationale, dans le but de faciliter aux élèves l'étude du programme du degré supérieur," mais nous ne trouverions pas superflus quelques entretiens familiers avec les élèves du degré élémentaire ayant pour but de les préparer à suivre avec fruit les leçons d'histoire. Ces entretiens devront se faire actuellement au second degré.

MARCHE A SUIVRE DANS UNE LEÇON D'HISTOIRE.

Degré moyen.

Adopter de préférence la forme biographique.

Retracer à grands traits la vie d'un personnage important.

Diviser le sujet en plusieurs parties.

Questionner les élèves sur les faits rapportés (après chaque partie).

Faire résumer oralement toute une partie par un certain nombre d'élèves.

Faire reproduire oralement le tout.

Composer une dictée sur le sujet de la leçon.

Lire dans le manuel si les élèves en possèdent.

N. B.—En faisant connaître la vie d'un grand personnage, le maître y rattachera des notions sur les mœurs et coutumes de l'époque, sur la situation matérielle, morale et intellectuelle du peuple.

Degré supérieur.

Exposé oral, par le maître, d'une partie du sujet.

Reprise de l'exposé par le maître.

Interrogations adressées aux élèves pour s'assurer qu'ils ont retenu les détails du sujet et pour exercer leur jugement.

Indication au tableau noir des principaux points du récit.

Reproduction en entier de la première partie par les élèves.

Même procédé pour chaque partie.

Reproduction orale de l'ensemble du sujet par quelques élèves.

Lecture expliquée de la leçon dans le manuel.

Étude à domicile.

N. B.—L'instituteur écrira au tableau noir les mots nouveaux et les noms propres, et il donnera à ce propos les explications qu'il jugera utiles.

Si les élèves ne possédaient pas de manuel, l'instituteur devrait leur dicter le texte à retenir ou leur faire rédiger eux-mêmes la leçon. Celle-ci serait donc suivie d'un exercice de rédaction.

L'instituteur aura soin de coordonner judicieusement la matière et d'expliquer, de justifier cette coordination.

C.-J. SCHÉPERS.

DE LA DIGNITE DE L'ENSEIGNEMENT CHEZ LES TURCS.

Nulle part l'instruction n'est plus en honneur qu'en Turquie: nulle part on ne professe un plus grand respect pour ceux qui sont chargés de la répandre. Le *khodja* (précepteur, le *didascalos* des